

## ***Grimod de La Reynière : critique du goût, penseur de la commensalité et écrivain libertin***

Yuka Saito

*Entre goûts intellectuel et sensuel : une analyse textuelle et iconographique de l'Almanach des Gourmands*

Ayant commencé sa carrière en tant qu'écrivain en publiant des critiques théâtrales, Grimod invente à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle un nouveau genre littéraire : la critique gastronomique. Cet auteur incarne ainsi un croisement entre le goût spirituel et esthétique d'une part, alimentaire et charnel d'autre part. À travers les huit années de l'*Almanach des Gourmands*, Grimod initie les lecteurs au « bon goût » en matière de choix des denrées alimentaires et de règles de savoir-vivre. Chemin faisant, il intellectualise le goût sensuel, perçu tout au long des derniers siècles des Temps modernes, comme un des sens les plus grossiers, prêté de l'animalité. Cette communication se propose d'observer cette promotion du goût charnel dans l'œuvre de Grimod en se focalisant sur les frontispices donnés aux différentes livraisons de l'*Almanach des Gourmands*. Ayant pour objet de séduire le lecteur, d'attirer son attention et de présager le contenu du livre, ces gravures partagent certainement le but et l'esprit de l'ouvrage et sont révélatrices de la notion de goût, à la fois alimentaire et intellectuel, défendue par l'auteur. Les frontispices de l'*Almanach des Gourmands* nous intéressent particulièrement d'autant plus que les éléments figuratifs qui se trouvent au sein de ces images ont été sélectionnés par Grimod lui-même. Ils nécessitent ainsi d'être analysés en lien avec le texte aussi bien que le contexte socio-culturel de la période postrévolutionnaire. Cette lecture iconotextuelle nous permettra de mieux saisir le processus de concrétisation de l'idée de gourmand éclairé ainsi que celui d'institutionnalisation d'une critique gastronomique.

Chikako Hashimoto

*La table idéale de Grimod de la Reynière : Commencement de la gastronomie ou fin de la sociabilité d'autrefois?*

Dans cette communication, nous discuterons de la possibilité de lire le texte de Grimod comme celui d'un penseur de la commensalité. Il est toujours une star dans l'histoire de la culture de l'alimentation de la France en tant qu'un des pionniers de la littérature gastronomique, et l'*Almanach des Gourmands*, son œuvre principale, a suscité plusieurs considérations scientifiques, dont la plupart toutefois mettent en lumière les traits plus ou moins littéraires de son écriture originale ou des faits biographiques excentriques. Par ailleurs, même dans le cas où l'on parle de l'aspect sociologique de son texte, qui critique crucialement les mœurs des nouveaux riches apparus après la Révolution, ses textes ne sont cités ou mentionnés que partiellement et superficiellement. Cependant, quand nous suivons scrupuleusement sa démarche avant et après qu'il devienne célèbre comme « gastronome » sous le Premier Empire, son souhait urgent et sérieux apparaît devant nos yeux : Même si la gastronomie, une nouvelle culture à saluer, avait été créée comme un fruit de la Révolution, il déplorait qu'elle n'ait pas le charme de la société agréable, pratiquée sous plusieurs formes depuis le Siècle des Lumières. C'est pourquoi il désirait vivement inscrire et conserver dans cette nouvelle gastronomie, le plaisir de la société perdue. Bien que l'*Almanach des Gourmands* soit strictement limité au sujet de la gourmandise, on devrait y retrouver une sociabilité parfaite issue du patrimoine de l'Ancien Régime.

Maximillian Shrem

*La Nourriture ressemble à une dame : la Conception des cartes gastronomiques grâce à la séduction ritualisée*

Bien que des écrivains culinaires du début du XIXe siècle aussi variés que Brillat-Savarin et Grimod de La Reynière aient défendu les idéaux républicains d'amour fraternel et bien qu'ils aient promu les philosophies des Lumières sur la poursuite du bonheur, ils ont opéré dans un cadre idéologique fondé sur des stratégies libertines de maîtrise sensuelle. Privilégiant le rituel sur la raison, cette dialectique domine toutes les institutions gastronomiques de cette époque, que ce soit la société chantante et le restaurant ou les journaux gastronomiques.

La marchandisation du plaisir culinaire dans la France postrévolutionnaire est revenue à une métaphysique du plaisir vue dans la littérature libertine du XVIIIe siècle. Cela n'est nulle part plus évident que dans le passage de *l'Almanach des Gourmands* de Grimod scandaleusement intitulé « Avantages de la bonne chère sur les femmes », dans lequel un « vrai gourmand » prétend que les plats culinaires français sont supérieurs aux attributs des plus belles femmes du pays. Projetant une notion idéalisée de la féminité du XVIIIe siècle sur la topographie de la France, Grimod décrit les aliments comme des embellissements géographiques et des objets décoratifs dans un décor gustatif. Ce passage suggère finalement que le pays est la séductrice ultime. Les convives sont totalement exclus du discours du gourmand, et il dépeint plutôt le paysage de la France comme un organisme référentiel qu'il faut maîtriser et adorer. Le parallèle entre la bonne chère et la femme modifie les signifiants pour détourner le lecteur de l'association entre les aliments et la table, lieu de consommation, et plutôt vers les victuailles et leur lieu d'origine. Empruntant le concept de « séduction chaude » et de « beauté rituelle » à Jean Baudrillard, cette communication analyse dans quelle mesure Grimod conçoit les premières cartes culinaires de France, et même la notion de terroir, comme une iconographie alimentaire en accord avec la pensée libertine.